

Les travaux manuels pour garçons à l'école primaire [suite et fin]

Autor(en): **Delabays, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 13

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les travaux manuels pour garçons à l'école primaire

(Suite et fin.)

C. Cours supérieur.

« Dans les deux dernières années, il y aura lieu de tenir compte des exigences de la vie réelle, surtout à la campagne, où l'on doit chercher à donner à l'enfant le goût des choses agricoles en orientant l'enseignement général vers les besoins de l'agriculture. » (L. Genoud.)

On continuera le travail de cartonnage et de modelage. Le travail sur bois et au fil de fer prendra plus de développement et l'on pourra s'occuper, à l'établi, à la construction d'objets plus compliqués, avec assemblages simples. — La sculpture et le découpage développeront le goût des formes qui seront aussi élégantes que possible. Dans les articles fabriqués, il faut que l'intérêt de l'enfant et des parents soit éveillé par des objets qui ont réellement une utilité pratique.

Les travaux agricoles seront poursuivis régulièrement pendant la bonne saison, et chaque élève aura, à tour de rôle, à se servir des différents outils du jardinier, au jardin scolaire.

Un pareil programme, semble-t-il, ne peut être réalisé pour la simple raison que nous manquons de moyens pour agir. Il faut du matériel, des outils, une salle spéciale, du temps et surtout une préparation suffisante pour les maîtres.

Parlons d'abord du matériel nécessaire. Pour les occupations d'après le système Frœbel, pour le travail du papier, le cartonnage et le modelage, nous ne croyons pas que les difficultés soient très grandes. L'outillage employé pour le dessin servira parfaitement. Un flacon de colle, un couteau, une paire de ciseaux, suffiront. Comme matières premières, dans bien des cas, on pourra faire appel à la bonne volonté des élèves et tenter l'emploi de ce qu'ils sauront apporter : carton de vieilles boîtes et pancartes, restes de papiers peints dont l'envers offre parfois de magnifiques teintes. — Pour le travail sur bois, les difficultés seront plus grandes. L'outillage, les matières premières, l'aménagement de l'atelier, sont autant de questions qui mériteraient une étude spéciale.

Quant au local, une salle de travail bien aménagée serait l'idéal. Combien la tâche serait facilitée, si dans chaque bâtiment scolaire, une salle était libre. Elle servirait, à tour de rôle, pour les leçons de chant, de dessin et les travaux manuels. Malheureusement, bien des communes se trouveraient dans l'impossibilité de mettre cette salle à la disposition des élèves. Dans ce cas, la classe pourra, sans grands frais, être aménagée pour permettre de donner un cours élémentaire.

de travail manuel. On placera les planches à découper sur le pupitre, si le dessus en est peu incliné; dans le cas contraire, on relèvera celui-ci ou bien on fixera sous la planche une latte d'épaisseur convenable pour en assurer l'horizontalité.

Une question qui mérite certainement d'être agitée en l'occurrence, est celle du manque de temps. Un refrain que l'on répète souvent et à qui veut l'entendre, c'est que les programmes sont surchargés. Il ne s'agirait donc pas de leur adjoindre tout un plan de travaux manuels. Loin de nous la pensée de contredire ceux qui se plaignent, souvent avec raison, du surcroît de besogne. Maintes fois, nous nous sommes trouvés aussi en mal de critique à ce sujet. Cependant, qu'on nous permette de remarquer que l'école ne sera pas chargée d'une nouvelle branche proprement dite. Beaucoup d'exercices ne seront que l'application de leçons, comme nous l'avons fait remarquer dans les « Relations des travaux manuels avec les autres branches du programme ». Il suffira, dans bien des cas, d'une préparation en classe, et la tâche pourra être faite à domicile. D'autres travaux plus importants (travail sur bois, par exemple) pourront être faits après la classe, sous la direction d'un maître qui sera, bien entendu, rétribué pour ce travail supplémentaire. A ce sujet, le journal *La Liberté*, du 3 mai 1917, rapportait que M. Fisher, ministre anglais de l'instruction publique, demandait à la Chambre des communes un crédit de près de cent millions de francs pour relever les traitements des professeurs, instituteurs et institutrices, ou plutôt pour subventionner les districts qui s'imposeront, pour leurs écoles, les plus lourds sacrifices. Il est entendu que ces subventions iront de préférence aux maîtres et maîtresses dont l'enseignement comprendra le jardinage, les travaux manuels, la cuisine, etc. C'est dire l'importance qu'attribuait le grand homme d'Etat à cet enseignement pratique. Ce qui est certain, c'est que, complétées par les travaux manuels, les branches du programme scolaire gagneront en profondeur et nous développerons des talents jusqu'à présent peut-être ignorés, et nous atteindrons ainsi l'épanouissement harmonique de toutes les facultés de l'enfant. (L. G.)

Reste un point important : c'est celui de la préparation des maîtres. Avant la guerre actuelle, la Société suisse des Travaux manuels faisait donner des cours pour les maîtres. La Confédération ayant supprimé son subside pendant la crise actuelle, ces cours ont été suspendus jusqu'au retour de la situation normale. L'introduction des travaux manuels à l'Ecole normale serait le meilleur moyen pour arriver à des résultats vraiment pratiques. Cependant, qu'on nous permette de dire, encore une fois, que la réussite, dans cette branche comme dans beaucoup d'autres, dépend surtout de l'initiative du maître.

Dans la ville de Fribourg, nous avons la conviction que l'introduction des travaux manuels à l'école primaire, répondrait à une

réelle nécessité. Combien de jeunes gens trouveraient dans cet enseignement le point de départ pour l'apprentissage d'un métier. Nous croyons que s'il est difficile d'organiser le travail sur bois pour tous les cours supérieurs, il serait possible d'établir un atelier d'essai, où l'on occuperait, après les heures de classe, bien des pauvres enfants qui n'ont pas d'autres préoccupations que celle de vagabonder dans les rues.

« Le fondement de la société actuelle c'est le travail. Si donc l'école veut préparer les enfants pour la vie qui les attend et qui, parfois, les prend si jeunes, il faut qu'elle rompe avec l'enseignement par le livre pour n'admettre que l'enseignement par l'expérience, où l'élève est lui-même actif. Et ce principe doit réagir sur toutes les branches du programme, la langue, l'arithmétique, la géographie, les notions de sciences naturelles, les notions d'agriculture. En faisant ainsi, le fils du riche apprendra à estimer les occupations manuelles; le fils de l'ouvrier prendra goût aux travaux d'atelier, le fils de l'agriculteur s'attachera à la ferme qui l'aura vu naître; tous seront mieux préparés pour les luttes de la vie. » (L. Genoud.)

En terminant ce rapport, nous tenons spécialement à dire que nous n'avons pas eu la prétention d'approfondir le sujet qui nous occupe. Le but que nous nous sommes proposé est tout simplement, comme l'on dit quelquefois, d'attacher le grelot à la question, et de provoquer une discussion qui, nous en sommes persuadés, aboutira à des résolutions pratiques. Nous donnons ci-après quelques conclusions qui pourront évidemment être modifiées et complétées.

Conclusions.

1. Les travaux manuels concourent efficacement au développement intégral et harmonique de l'enfant et contribuent à éveiller ses aptitudes intellectuelles et corporelles. En conséquence, leur introduction à l'école primaire doit être encouragée.

2. L'enseignement des travaux manuels doit être basé sur les mêmes principes généraux que l'enseignement des autres branches du programme. Il doit être intimement lié à l'enseignement du dessin et des formes géométriques. Il peut être utile aussi dans l'enseignement de l'arithmétique, de la géographie et des sciences naturelles.

3. Dans le but de donner aux jeunes gens l'idée et le goût des métiers, l'introduction des travaux manuels à l'école est particulièrement à recommander dans les villes. A Fribourg, une classe devrait être organisée en faveur des élèves qui, tout en ayant achevé leur programme primaire avant l'âge d'émancipation, n'ont pas l'intention de continuer leurs études dans une classe supérieure. Les garçons peu doués y trouveraient une excellente préparation pour leur entrée en apprentissage.

4. Le dessin pourrait être développé encore davantage en lui donnant une tendance professionnelle, industrielle, toujours plus marquée.

5. Afin de donner aux élèves le goût des métiers, des conférences, dans ce but, pourraient être faites de temps en temps dans les classes. La visite de certains ateliers, ceux du Technicum particulièrement, est à recommander.

Fribourg, le 22 juillet 1919.

F. DELABAYS.

Messieurs les Normaliens travaillent

Cinq heures moins cinq minutes, le soir, dans la cour de récréation de l'École normale, sous les ombres tranchantes des marronniers et du clocher monastique.

La tourbe des élèves, docile à l'appel égrillard de la sonnette du surveillant, s'amasse près de la porte de sortie, puis monte, silencieuse, en colonne, à la salle d'étude, comme jadis la solennelle théorie des frocs bénédictins.

Quelques étudiants, les plus anciens, se séparent de leurs camarades et gagnent à nouveau la grande cour où ils se dispersent : ce sont les gas de la quatrième, les « bûcheurs », les vrais Normaliens qui travaillent, aiment et chantent : la vie, n'est-elle point, d'ailleurs, qu'un dur travail, un chant, et un roman aux mélancoliques épisodes.

Deux à deux, ou seuls, ils s'en vont, tête inclinée, livres aux feuilles volantes sous le bras, mains dans les poches, chercher, à l'abri des rayons du soleil de juin, un pan de terrain où, dans la mollesse et l'inactivité de leurs membres allongés, leur esprit puisse se féconder librement en science nouvelle à la lecture des auteurs classiques.

Quelques-uns, n'ignorant pas que le soleil, c'est la vie, se laissent choir sous la chaleur estivale, et, les coudes en terre, la tête dans la paume des mains, se mettent laborieusement à l'étude.

Dans un mois environ, aura lieu l'examen pour l'obtention d'un brevet, et chacun veut hasarder ce premier pas dans la vie avec succès.

On travaille, on dévore la besogne.

L'un d'eux parcourt fiévreusement l'allée des marronniers de ses jambes en O, et exhibe force gestes épileptiques de sa dextre, tandis que sa main gauche ballante soutient un livre ouvert, et que, sous sa chevelure noire et son regard pétillant, roulent et se heurtent les principes et corollaires d'Archimède.

Un autre, cheveux frisés, nez grec, joues et mentons à fossettes prononcées, est assis sur un banc, près de la fontaine, et hume, avec ses buées, la fraîcheur toujours renaissante des axiomes pédagogiques.

Un autre encore, le visage ovale, le teint hâlé, les yeux flous,